

dont plusieurs furent tués, entr'autres un Allemand blessé qu'il fit prisonnier, et qui mourut quelques heures après.

Aux premiers coups que j'entendis, je fis battre la generale. Je fis toute la diligence possible. Je ne fus pas long tems à me trouver à portée de canonner les corps qui s'estoient mis entre l'armée avancée et moy. Ils furent bientôt obligés de repasser sous le feu de Bussy, qui en abbatit un bon nombre. Pendant ce tems, il avoit eu une pièce de canon de demontée, quelques soldats de blessés. M^{re} de Caix et Pradeau estoient de ce nombre, le dernier dangereusement.

Bussy, nous voyant à peu de distance de luy, rappella M^r Le Normand, qu'il avoit envoyé pour dégager six braves soldats, qui, quoyque blessés, defendoient depuis long tems deux mortiers à grenades, qui eussent été pris sans ce secours et cela par la faute de quelques soldats d'artillerie à qui ils avoient été donnés en garde. Bussy pousoit devant luy l'ennemy qui perdoit beaucoup de monde par notre artillerie. M^{re} Villeon, Puymorin et Dugrez avec les dragons que j'avois detaché joignirent bientôt Bussy, qui, avec ce renfort, poursuivoit Mahamet Alikan sans relâche. Il estoit deja sous les canons des forts que l'on tiroit sur luy, quand je priay M^r de La Touche de prendre le commandement du reste de l'armée, qui s'avançoit toujours en bon ordre. Je joignis Bussy pour prendre avec luy le parti le plus convenable. Je sentoits bien comme luy qu'il falloit profiter de la terrein où l'ennemy estoit. Je le laissay le maître d'entrer dans la ville avec sa troupe, ce qu'il executa sans perte de tems, et fut se placer à cinquante toises de la citadelle. M^r de La Touche avoit decouvert quelques corps des ennemis qui paroissoient vouloir en venir aux mains. Il fit faire alte et m'en donna avis ; M^r Law fut detaché avec sa compagnie, mais l'ennemy se retira à son approche. Nous attendions des nouvelles de Bussy, qui vint bien tôt nous faire part de la situation des choses. Pendant tout ce tems, le canon des citadelles faisoit grand feu. Bussy n'avoit eu neantmoins qu'un soldat de blessé à son passage. La Touche, qui marchoit à la tête du reste de l'armée que j'avois fait mettre en colonne, vit les soldats de son premier rang emportés d'un coup de canon. Nous entrâmes dans la ville vers les 7 heures du soir, ou, après avoir fait placer les chariots de munitions dans les rues de traverses, je distribuay les troupes et je fis border en dehors la place par les cipayes. Je fis placer l'artillerie et les deux mortiers, qui furent servis par M^r Gallard avec toute l'activité imaginable. M^{re} de S^t George, Very et Le Normand furent commandés pour donner l'escalade à un des forts au couché de la lune, ce qu'ils executèrent avec beaucoup de valeur. Puymorin et les Dragons estoient destinés à soutenir ceux qui devoient attacher les petards aux portes du fort principal, et que je devois forcer avec De La Touche et de Bussy. Pendant ce tems, l'ennemy faisoit grand feu de mousqueterie et de canon et jettoit quantité de fouquettes. Nous avions déjà six